

**Inauguration de l'Institut anatomique  
de Louvain.**

---

Nous lisons dans le *Bien Public* du vendredi 11 mai 1877 :

L'Université catholique, toujours attentive à serrer de près le mouvement de la science, vient de signaler encore son autonomie par une création nouvelle de premier ordre. A cette époque où les découvertes de la chimie et les applications du microscope ont permis de pénétrer plus profondément dans les secrets de l'organisme, la physiologie et l'anatomie, ces bases des sciences médicales, ont subi des modifications considérables. Il importait que l'enseignement supérieur mît ces découvertes et ces méthodes perfectionnées à la portée non seulement de quelques théoriciens spécialistes, mais de tous les adeptes éclairés de l'art de guérir. C'est pourquoi Louvain, prenant encore une fois une généreuse initiative, a constitué de fond en comble un Institut médical organisé d'après toutes les lumières de la science contemporaine, et où les étudiants pourront se familiariser avec les travaux les plus délicats de l'histologie et avec tous les procédés perfectionnés de la science. L'autorité académique a réuni dans un vaste et bel édifice peu distant du principal des hôpitaux de Louvain, les nouveaux laboratoires

de microscopie, le musée anatomique, les salles de dissection, et un splendide amphithéâtre, capable de contenir tous les élèves de la Faculté de médecine et destiné aux démonstrations orales des professeurs. L'inauguration du nouvel Institut s'est faite le 21 avril dernier, par une solennité académique précédée de la bénédiction religieuse. Les professeurs de la Faculté de médecine, plusieurs membres du corps professoral et Mgr le vice recteur assistaient à cette cérémonie. Le nouvel amphithéâtre, malgré ses larges proportions, avait peine à contenir la foule enthousiaste et charmée des étudiants en médecine. Les *Fanfures* de l'Université, toujours disposées à prêter leur concours éclatant aux fêtes de la jeunesse universitaire, remplissaient le local de bruit et d'harmonie.

A onze heures, Mgr Namèche, recteur de l'Université catholique, revêtu des habits sacerdotaux, fit son entrée et procéda, au milieu d'un religieux silence, à la bénédiction des murs de l'édifice.

Puis, ayant pris place au fauteuil de la présidence, il prononça d'une voix grave et émue l'allocution suivante :

« Messieurs, nous avons pensé que nous ne pouvions mieux préluder à l'inauguration de notre nouvel Institut anatomique que par la cérémonie religieuse à laquelle vous venez d'assister. S'il est un lieu où la présence de la reli-

gion soit appelée spontanément, un lieu où les graves considérations de la dignité de l'être humain régénéré par le Christianisme, où les douces et réconfortantes pensées d'une vie supérieure devant laquelle la mort elle même est désarmée, doivent s'imposer à tous les esprits, c'est assurément celui-ci. Qu'est ce, Messieurs, pour le médecin chrétien que ces restes de notre mortalité, sur lesquels il concentre toute son attention et toutes ses études? C'est le tabernacle désert d'une âme immortelle qui ne l'a pas abandonné à jamais, mais auquel la toute-puissance souveraine la réunira au jour marqué dans ses décrets. Ce sont les débris de ce corps, chef-d'œuvre de la création visible, façonné à l'origine par la main du Créateur, et qui doit renaitre un jour pour ne plus mourir. Ce corps, lié indissolablement aux destinées d'une âme rachetée par le sang divin, voyez de quels respects l'Église, notre mère, se plaît à l'entourer même quand il en est momentanément séparé par la mort, que le péché a faite. Voyez quels honneurs touchants elle lui rend dans la pompe de ses funérailles, comme elle protège de ses bénédictions, et, au besoin, de ses anathèmes le lieu béni où il dort dans l'attente d'une résurrection glorieuse!

Fils de l'Église catholique, apprenez de votre mère quel esprit doit présider aux travaux auxquels vous allez vous livrer dans cette en-

ceinte. En étudiant dans la mort même les secrets de la vie, vous saurez tenir votre âme à la hauteur de ces grandes pensées. Vous n'oublierez pas le Créateur, en analysant les merveilles de ce chef-d'œuvre de ses mains, de cet organisme humain, qui proclame si hautement la sagesse infinie de son auteur. Je n'insiste pas sur ce point, mais je ne puis m'empêcher de vous citer ce passage admirable d'un ancien, d'un des hommes les plus illustres de votre profession, de Galien. Le grand médecin de Pergame a écrit ce qui suit au livre III du célèbre traité d'anatomie *De usu partium* : « En » écrivant ces livres, je compose un hymne à » Celui qui nous a faits. Je pense que la solide » piété ne consiste pas tant à lui sacrifier plu- » sieurs hécatombes de taureaux et à lui offrir » les parfums les plus exquis, qu'à reconnaître » et annoncer sa sagesse et sa bonté. Avoir mis » toutes choses dans l'ordre et la disposition les » plus propres à les faire subsister, avoir voulu » que tout se ressentit de ses bienfaits, c'est une » marque de sa bonté qui mérite nos actions de » grâces ; on voit briller sa sagesse en ce qu'il » a trouvé le moyen d'établir ce bel ordre que » nous admirons, et il a signalé sa toute-puis- » sance en faisant tout ce qui lui a plu. »

« J'ai encore, Messieurs, un devoir à remplir. Il y a deux ans, vous vous en souvenez, nous étions en présence d'une très-grande difficulté.

L'accroissement de la population universitaire, le progrès des études médicales, les exemples qui nous étaient donnés à l'étranger, tout nous imposait l'obligation urgente d'améliorer et d'agrandir nos installations anatomiques. La Faculté de médecine, toujours si soucieuse des besoins de notre enseignement, s'était émue de cette situation. Mais où trouver les ressources nécessaires pour satisfaire des vœux si pressants et si légitimes? Dans ce pays de liberté, la pluie d'or des budgets ne tombe guère que sur les champs trop souvent altérés des écoles officielles. Au gré de beaucoup de gens, les établissements catholiques et libres passeraient pour bien osés s'ils réclamaient une petite part de ces largesses qui coulent si abondantes chez leurs émules, et ils doivent s'estimer trop heureux quand ils ne sont pas traités de turc à maure par les pouvoirs publics. Pour ces grands redresseurs des abus d'autrefois, la spécialité des catholiques en fait d'enseignement paraît devoir se réduire de plus en plus à payer largement l'impôt au profit de tout le monde, eux exceptés bien entendu. Quoi qu'il en soit, fort heureusement l'inépuisable générosité d'un de nos vénérés évêques, d'un prélat au cœur d'or, nous vint en aide, et, grâce à lui, nous avons pu élever l'édifice que nous inaugurons en ce moment, et qui répond pleinement, je le crois, à tous les besoins de l'enseignement et à toutes les conditions actuelles de la science.

« C'est, j'ai le devoir de le dire, Messieurs, sur les plans et sous la direction de M. le professeur Helleputte que le nouvel Institut a été édifié. Il est construit dans ce style chrétien du moyen âge, qui traduit si bien les aspirations de la foi, ces espérances par lesquelles l'âme s'arrache à la terre et s'élançe vers l'infini. Ce style, qui semble spiritualiser jusqu'à la matière elle-même, est, par sa date, contemporain de ces grandes universités du moyen âge, nées elles aussi d'une pensée chrétienne, groupant dans un magnifique ensemble, sous l'abri de la religion, toutes les branches des connaissances humaines guidées et protégées par elle. C'est une harmonie de plus entre notre nouvel Institut et sa destination. M. le professeur Ledresseur a veillé, de son côté, avec un dévouement et une activité infatigables, à ce que rien ne fût négligé pour satisfaire à toutes les exigences de la science et de l'enseignement.

« J'exprime à l'un et à l'autre, au nom de l'Université, toute ma reconnaissance.

« Et maintenant, chers jeunes gens, sous l'œil de Dieu et la direction de vos maîtres bien-aimés, prenez possession de ces salles, de ces appareils, de tous ces moyens d'instruction préparés pour vous. Priez, étudiez, travaillez, devenez des médecins savants, religieux, dévoués, dans un esprit de foi et de charité, à tous les labeurs, à tous les sacrifices que réclame le sou-

lagement de vos frères souffrants. Voilà votre champ de bataille à vous. Quelle noble et belle mission ! Quel homme plus respectable, plus digne de la reconnaissance publique, quel plus grand bienfaiteur de l'humanité que le médecin chrétien véritablement digne de ce nom ! Quelle vie plus méritoire devant Dieu et devant les hommes ! Préparez-vous y dignement, laborieusement, courageusement, persévéramment. Fils de l'Université catholique, honorez votre mère. Soyez toujours sa meilleure gloire comme sa plus précieuse récompense. Qu'elle puisse toujours, vous montrant à ses amis et à ses ennemis, leur dire à tous : jugez-moi par mes œuvres. Voilà les fruits de mes sueurs et de ma tendresse ! »

Ce discours écouté dans un profond silence souleva une triple salve d'applaudissements et d'acclamations enthousiastes.....

Après Mgr le Recteur, M. le professeur Ledresseur de la Faculté de médecine, prit la parole dans les termes suivants :

« Messesseurs, Messieurs, au moment où s'ouvrent pour les étudiants de l'*Alma Mater* les portes de ce nouvel Institut, je suis dominé par un sentiment de légitime fierté et de reconnaissance. Je me sens fier d'appartenir à une institution qui ne veut être dépassée par aucune autre, quand il s'agit de cultiver la science et de la communiquer à ses disciples. Je me sens fier

de pouvoir dire qu'à l'heure actuelle aucune autre université belge n'est mieux dotée que celle de Louvain pour les études anatomiques. Mais, je me hâte de l'ajouter, tout honneur en revient à nos chefs, à NN. SS. les Evêques, à notre vénéré Recteur, à la Faculté de médecine et aussi, dans une autre sphère, à notre habile et actif architecte M. le professeur Helleputte.

\* Toujours soucieux des progrès scientifiques de l'Université catholique, qui forme sans conteste l'un des beaux fleurons de sa couronne, l'Épiscopat belge a prouvé qu'il n'entend reculer devant aucun sacrifice pour conserver à la Faculté de médecine le rang distingué qu'elle a toujours occupé dans la science. Qu'il reçoive ici même l'hommage de notre gratitude. Et pourquoi ne le dirais-je pas? honneur surtout et reconnaissance spéciale à cet évêque généreux qui, par un don vraiment royal, a si puissamment contribué à l'érection de ce nouvel Institut! Le souvenir de Mgr de Montpellier restera désormais attaché à ce nouvel amphithéâtre comme celui de l'illustre Rega l'était à celui que nous avons dû abandonner.

\* Monseigneur, à vous aussi notre reconnaissance! C'est sous vos auspices, c'est à l'aide de vos encouragements, que cet Institut s'est élevé. Tout le monde connaît l'intelligente et paternelle sollicitude avec laquelle vous observez et favorisez le développement scientifique de la



grande institution nationale qui vous est confiée. Vous avez compris les besoins de notre enseignement médical; et, avant même qu'une loi récente en fit une nécessité, vous aviez résolu d'organiser des cours pratiques d'histologie. Vous aviez compris que les sciences médicales sont avant tout des sciences d'observation, et que, par l'observation seule, on peut y réussir. Convaincu que les progrès de la médecine ont tous été engendrés par l'observation persévérante et attentive des savants, soit sur le vivant, soit sur le cadavre, vous avez compris que, à l'heure actuelle, un enseignement médical est d'autant plus solide et plus estimé, qu'il repose sur plus de moyens d'études pratiques, et qu'il est plus dégagé des spéculations d'une théorie aventureuse. — Merci, Monseigneur, d'avoir donné cette généreuse impulsion à notre enseignement pratique! Merci de nous en avoir si généreusement procuré les moyens!

• Quant à vous, Messieurs et honorés Collègues, laissez-moi vous remercier chaleureusement aussi des encouragements que vous avez accordés à l'œuvre qui s'achève. — C'est vous qui en avez pris l'initiative, c'est de vous qu'en est venue la première inspiration. — Vous avez tenu à ce que vos élèves dévoués d'hier, vos jeunes collègues d'aujourd'hui puissent marcher, marchent dans la voie que vous leur avez si vaillamment tracée. Vous avez tenu à

leur donner des laboratoires qui leur permettent de suivre pas-à-pas les progrès de la science, et de maintenir intacte la renommée de la Faculté de médecine de Louvain que vous avez faite si belle. Mais surtout vous avez tenu à instruire cette nombreuse et vaillante jeunesse qui se presse à vos leçons. Soyez assurés que vos jeunes collègues et vos élèves, je ne crains pas de l'affirmer en leur nom, en conserveront toujours le souvenir reconnaissant.

« Messieurs, j'ai presque promis à notre excellent architecte de sacrifier à sa modestie les éloges que je me proposais bien de faire de son œuvre. Eh! qu'importent mes faibles éloges? Ils passeraient comme toute parole passe. L'édifice qu'il a construit restera debout, si Dieu le protège, pendant de longues années. Il se chargera bien, plus éloquemment que je ne pourrais le faire, de redire avec honneur le nom de celui qui l'a élevé. Mais, si l'éloge peut se taire, je me sens invinciblement entraîné à le remercier du zèle, de l'activité, du dévouement sans bornes qu'il a mis à diriger ces constructions. Témoin journalier de ses labours, que de fois, en le voyant présider à ces travaux avec une si bienveillante et si intelligente attention, je me suis senti pénétré d'un vif sentiment d'admiration et de gratitude! Il faut bien que je l'ajoute aussi : c'est par une heureuse inspiration qu'il a choisi pour construire ce noble édifice, le

style essentiellement chrétien du moyen âge, le style, qui malgré ses proportions modestes, rappelle celui des grandes cathédrales qu'élevait jadis la foi de nos pères, et les merveilleux monuments des franchises municipales, qui sont la gloire de la cité, comme s'il eût voulu symboliser le caractère essentiel de l'enseignement de Louvain : « Union de la science, de la foi et des traditions nationales! » (*Applaudissements.*)

» Messieurs, Messieurs, il y a un siècle et demi, l'antique Université de Louvain célébrait aussi à quelques pas d'ici, l'inauguration d'un nouvel amphithéâtre d'anatomie. Pendant le rectorat d'un professeur illustre, sous son impulsion et en partie au moyen de ses ressources personnelles, on avait vu s'élever le bel auditoire, dont l'Université catholique était fière à juste titre. Nous avons abandonné à regret ce monument historique, illustré par le nom de son auteur et par l'enseignement des célébrités qui nous y avaient précédé. Mais il fallait céder devant les exigences nouvelles de la science et devant des nécessités toutes matérielles et partant plus impérieuses. L'amphithéâtre de Rega était devenu trop étroit pour loger le nombre croissant de nos élèves. Cette surabondance d'auditeurs y rendit les démonstrations difficiles et incomplètes. La salle de dissection, trop petite, mal éclairée et imparfaitement ventilée, ne pouvait plus contenir, sans quelque

danger pour leur santé, les étudiants de plus en plus nombreux qui la fréquentent. Notre musée anatomique aussi était à l'étroit. Son exigüité ne permettait pas d'y loger convenablement la collection déjà riche qu'il devait contenir. Enfin ces laboratoires de microscopie, dont l'établissement devenait chaque jour plus nécessaire, et devait du reste bientôt être prescrit par une loi, n'y existaient pas. Il fallait donc les y construire et cela, sur un terrain appartenant à la Ville, à côté d'écoles communales récemment bâties et dont l'établissement avait considérablement diminué l'espace dont nous pouvions disposer. Ou bien, comme la Ville le proposait, consentir à transporter ailleurs l'Institut tout entier. C'est ce dernier parti, Monseigneur, que vous avez eu l'heureuse inspiration d'adopter avec l'assentiment de Nosseigneurs les Evêques.

» La propriété où nous nous installons aujourd'hui se présentait, au point de vue du but que nous poursuivions, dans des conditions extrêmement avantageuses. Situation exceptionnelle, vastes terrains qui permettaient d'établir une communication directe et facile avec l'hôpital et de construire toutes les installations scientifiques requises, grands et solides bâtiments dont l'appropriation pouvait se faire d'une manière favorable; tout semblait devoir arrêter sur eux le choix de l'Université. Bientôt on mit la main à l'œuvre pour y apporter les

transformations nécessaires. Après un an à peine d'un travail rapide (et je me plais ici à rendre hommage à l'activité déployée par notre entrepreneur) nous entrons aujourd'hui en pleine possession du nouvel Institut.

» Laissez moi, Messieurs, vous le dépeindre en quelques mots. Pardonnez moi la complaisance que je pourrais mettre à vous décrire ces locaux et les richesses scientifiques qu'ils contiennent déjà. Vous êtes tous dévoués de cœur et d'âme à notre chère Université, c'est une partie de ses trésors que je veux étaler devant vous.

• Et d'abord notre nouvel auditoire. Je ne veux rien dire ni de sa beauté ni de ses qualités architecturales; je me bornerai à vous signaler les avantages matériels qui répondent si bien à sa destination spéciale. La disposition étagée des gradins permet à chacun des auditeurs de suivre sans obstacle les démonstrations qui se font soit au tableau soit sur les pièces anatomiques; deux cents étudiants peuvent y trouver place; la lumière y est largement déversée par une surface éclairante d'environ soixante mètres carrés... Il offre des conditions d'aération aussi satisfaisantes que possible et par le volume d'air considérable qu'il contient (1250 mètres cubes environ) et par la ventilation incessante qu'y entretiendront deux poêles appelant de l'extérieur un air pur qu'ils y déverseront chauffé.

Enfin, au point de vue de l'acoustique, notre amphithéâtre est soumis aujourd'hui à une épreuve décisive.

» Notre nouvelle salle de dissection présente aussi des avantages utiles à signaler. Elle possède largement les trois choses indispensables dans ces sortes de laboratoires : l'air, la lumière et l'eau. Une surface éclairante de 40 mètres carrés y distribue une lumière uniforme et largement suffisante. Enfin des réservoirs d'une contenance de 3600 litres, alimentés par les toits et au besoin par une pompe aspirante et foulante, fourniront de l'eau en abondance.

» La transformation des bâtiments préexistants a permis d'y approprier trois grands locaux : le musée d'anatomie et deux laboratoires de microscopie.

» Notre musée est maintenant plus vaste. Nous y avons étalé avec une attention scrupuleuse les nombreuses préparations d'anatomie normale et pathologique que nous devons pour la plupart à l'infatigable activité de notre vénéré prédecesseur et maître M. Van Kempen. Oui, cette collection déjà si complète et si instructive est bien son œuvre... Chacune de ses préparations porte son empreinte, et témoigne de son grand talent et de son indomptable ardeur au travail. Nous la garderons avec un soin jaloux, comme nous conserverons le souvenir ému de son auteur. Elle fera revivre au

milieu de nous l'exemple si éloquent d'une vie de travail, d'abnégation, de dévouement, entièrement consacrée au culte de la science. Ah! combien nous eussions été heureux de voir cet excellent protecteur, ce conseiller dévoué et sagace, venir à notre tête s'installer dans ce nouvel Institut! Combien nous eussions désiré de le voir continuer longtemps encore un enseignement si apprécié!... Hélas! une infirmité pénible l'a forcé, vert encore, de prendre une retraite prématurée, où l'ont suivi nos affectueux regrets. (*Acclamations prolongées... Tous les yeux se tournent avec émotion vers le vénérable professeur émérite auquel l'orateur adresse un hommage aussi bien mérité, et qu'une infirmité, due à quarante années d'un labeur infatigable, empêche d'entendre et la parole qui le remercie et les applaudissements répétés d'une jeunesse remuée à la fois par la compassion, la reconnaissance et l'enthousiasme.*)

• Il me reste, Messieurs, à vous dire quelques mots de nos laboratoires. Deux grandes salles éclairées de l'est et de l'ouest par huit et par neuf grandes fenêtres, au besoin par la lumière du gaz, sont aménagées et outillées pour recevoir les travailleurs. Ils s'y présenteront, nombreux et empressés. Ils comprendront que ces travaux d'histologie pratique forment le complément nécessaire, l'adjudant le plus utile de

leurs études théoriques. L'anatomie de texture comme l'anatomie descriptive ne s'étudie avec fruit que par l'observation directe. Pour l'une comme pour l'autre, on peut dire que *voir, et bien voir, c'est savoir!*

• L'organisation des laboratoires marque un stade nouveau dans le développement des études et des sciences médicales; c'est en 1842 que le premier fut ouvert à Gottingen, sous la direction de R. Wagner. L'utilité des travaux pratiques et les résultats auxquels ils conduisirent, furent tellement frappants, qu'en moins d'un demi-siècle toutes les universités de l'Europe ont obéi à cette impulsion. Actuellement en Allemagne, en Angleterre, en France, et pour ainsi dire, dans tous les pays où la science est cultivée, on s'occupe d'organiser des institutions semblables, et la valeur des écoles est cotée au taux de l'activité que déploient ces laboratoires de travaux pratiques.

• Et maintenant, Messieurs, à nous de répondre à l'intelligente sollicitude qui nous ouvre ce champ fécond du travail et de la science. A nous de lui faire porter ses fruits. A nous de soutenir, par notre ardeur et notre persévérance au travail, l'honneur de cette Faculté de médecine que les œuvres de nos devanciers ont placée si haut dans l'estime publique et dans la reconnaissance de nos concitoyens. Fils dévoués de l'*Alma Mater*, nous lui apporterons le concours



de notre zèle et de notre dévouement le plus absolu dans l'intérêt de votre savoir et de votre avenir. Notre plus douce récompense sera de vous voir apprécier dignement cette institution nouvelle et les efforts de tous ceux qui s'intéressent à vos progrès dans la science, et de répondre par votre zèle à toutes les espérances que l'Université, la religion et la patrie ont placées en vous. »

Trois salves d'applaudissements répondent à ce discours. L'assemblée se sépare aux sons joyeux de l'air national. Le soir de brillantes sérénades aux flambeaux ont été données à Mgr le Recteur, à M. le professeur Helleputte, architecte, à MM. les professeurs Ledresseur, Verriest, Masoin, directeur des cours pratiques de l'Institut médical, à M. le professeur Van Kempen. Le lendemain les travaux étaient en pleine activité dans tous les locaux de l'Institut médical.

---